Les référentiels sur l'évaluation de la compréhension de l'oral en chinois

Jing Guo
Inalco, Plidam

Résumé : Dans cet article nous présenterons dans un premier temps les documents référentiels importants au sujet de l'évaluation de la compréhension de l'oral du chinois, puis nous ferons une synthèse analytique de ces documents pour soulever la problématique de l'absence de distinction du vocabulaire de l'écrit et de l'oral. Enfin, nous introduirons le descriptif du « *Spoken Chinese Proficiency Grading Standards and Testing Guideline* 汉语口语水平登记标准及测试大纲 ». Ce dernier, avec une liste de 8 300 mots à maîtriser dans 30 domaines différents, marque d'après nous un pas significatif dans l'histoire de l'évaluation et de l'enseignement de l'oral du chinois. Cependant, en ce qui concerne la compréhension de l'oral, beaucoup reste à faire, et ceci est surtout urgent pour l'apprentissage du chinois dans un contexte non naturel.

Mots-clés : évaluation ; compréhension de l'oral ; chinois

1 Introduction

Dans le domaine de la didactique des langues étrangères et surtout de la didactique du chinois, les principaux référentiels concernant l'évaluation des compétences liées à l'activité de la compréhension de l'oral sont : le CECR (Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer, Conseil de l'Europe, 2001), le projet EBCL (*European Benchmarking Chinese Language project*, Conseil de l'Europe, 2012) avec son CDS (*Can-Do Statements*) le 《国际汉语能力标准》 *Guoji Hanyu nengli biaozhun*, ci-après, *Biaozhun*, *Chinese language proficiency scales for speakers of other langages*, 国家汉语国际推广领导小组办公室 *The office of Chinese language council international*, 2007) et le nouveau HSK (《汉语水平考试》, Hanyu Shuiping Kaoshi (HSK), Test de niveau de chinois).

2 Les référentiels sur l'évaluation de la compréhension de l'oral en chinois

2.1 Le CECR (Conseil de l'Europe, 2001)

Parmi ces référentiels, le CECR est considéré comme le plus influent d'entre eux et sert comme référence de base pour les autres. Publié en 2001 en anglais, en français, en allemand, en italien, en portugais et en espagnol, il a été traduit en chinois en 2008. Le CECR fournit une base commune pour la conception de formations, de diplômes et de certifications. Avec son échelle à 6 niveaux de compétences en langues étrangères, le CECR définit en détail les contextes, les thèmes, les tâches, les objectifs, ainsi que les compétences nécessaires que l'utilisateur devrait développer pour la communication.

Le CECR catégorise la compréhension de l'oral comme une activité langagière et considère que l'écoute et la compréhension de l'oral sont deux termes identiques (Conseil de l'Europe, 2001, p. 54). Il analyse la nature de l'activité de la compréhension de l'oral et définit les compétences liées à cette activité telles que les savoirs, le savoir-faire et les attitudes, relevant aussi bien des compétences générales que de la compétence à communiquer langagièrement, que l'usager de la langue se forge au fil de son expérience et qui lui permettent de faire face aux exigences des activités de compréhension de l'oral dans divers contextes. Le CECR précise le rôle de l'auditeur dans des situations variées et le décrit comme suit :

« Dans les activités de réception orale (écoute, ou compréhension de l'oral) l'utilisateur de la langue comme auditeur reçoit et traite un message parlé produit par un/plusieurs locuteur(s). On trouve par exemple, parmi les activités d'écoute ou de compréhension de l'oral :

— écouter des annonces publiques (renseignements, consignes, mises en garde, etc.)
— fréquenter les médias (radio, télévision, enregistrements, cinéma)
— être spectateur (théâtre, réunion publique, conférences, spectacles, etc.)
— surprendre une conversation, etc. » (Conseil de l'Europe, 2001, p. 54)

Selon les différentes natures du processus de compréhension, le CECR distingue les différents types de compréhension comme, par exemple, la « compréhension d'une information globale », la « compréhension d'une information particulière », la « compréhension de l'information détaillée », ou bien la « compréhension de l'implicite du discours », etc. Sous ses échelles de compétences en compréhension générale de l'oral, le CECR différencie les situations d'écoute suivantes : « comprendre une interaction entre locuteurs natifs » ; « comprendre en tant qu'auditeur » ; « comprendre des annonces et instructions orales » ; « comprendre des émissions de radio et des enregistrements ». Par exemple, pour le niveau A1, le CECR écrit que l'utilisateur « peut comprendre une intervention si elle est lente et soigneusement articulée et comprend de longues pauses qui permettent d'en assimiler le sens » (Conseil de l'Europe, 2001, p. 55).

Le CECR choisit le terme de « texte » pour désigner les différents supports de la compréhension de l'oral et le définit comme « toute séquence discursive orale ou écrite

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669

que les usagers/apprenants reçoivent, produisent ou échangent » (Conseil de l'Europe, 2001, p. 75). D'après le CECR, les genres et les types de textes oraux peuvent être :

— les annonces publiques et les instructions
— les discours, les conférences, les exposés, les sermons
— les rites (cérémonies, services religieux)
— les spectacles (théâtre, lectures publiques, chansons)
— les commentaires sportifs (football, boxe, courses cyclistes, courses de chevaux, etc.)
— les informations radio ou télévisées
— les débats publics et contradictoires
— les conversations personnelles en face à face
— les conversations téléphoniques
— les entretiens d'embauche
— etc.

Bien que le CECR n'ait pas été conçu initialement pour la langue chinoise, il a cependant influencé profondément les concepteurs des référentiels en chinois langue étrangère, aussi bien en Europe qu'en Chine continentale. Depuis 2007, plusieurs documents référentiels ont été créés concernant la langue chinoise à l'échelle internationale. C'est le cas par exemple du CDS (*Can-Do Statements*, Conseil de l'Europe, 2012) en Europe, du HSK (*Hanyu Shuiping Kaoshi*, test de niveau de chinois) en Chine continentale et du TOCFL (*Test of Chinese as Foreign Language*) à Taiwan.

2.2 Le projet EBCL (*European Benchmarking Chinese Language Project*) et le CDS (*Can-Do Statements*, Conseil de l'Europe, 2012)

Le EBCL est un projet de recherche financé par le conseil de l'Europe conduit entre 2009 et 2012 par quatre universités d'Angleterre, de France, d'Allemagne et d'Italie. En s'appuyant sur le fruit du CECR, ce projet a pour objectif de créer un référentiel spécifiquement dédié à la langue chinoise pour les apprenants utilisateurs de cette langue en Europe. Les concepteurs du EBCL ont mis en place un descripteur de compétences en chinois intitulé *Can-Do Statements* (CDS) pour les niveaux A1 et A2.

Le CDS a adopté une structure similaire à celle du CECR et découpe les compétences langagières du chinois selon différentes activités communicatives. Il définit, encore plus finement que le CECR, les compétences nécessaires à acquérir par l'utilisateur pour la communication. Dans le cadre du EBCL, sept documents supports ont été établis pour compléter le CDS. Il s'agit de : une liste de thèmes/sujets, une liste de fonctions, deux listes de sinogrammes pour le niveau A1 (320) et A2 (650), deux listes de termes lexicaux pour la production écrite pour les niveaux A1 (430) et A2 (940), deux listes de termes lexicaux pour la production orale des niveaux A1 (589) et A2 (1 245). Comme le CDS vise spécifiquement la langue chinoise, le plus grand changement dans son contenu par rapport au CECR concerne les parties descriptives sur l'évaluation

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669

des compétences à l'écrit. En fait, une des critiques sur l'application du CECR dans l'enseignement/apprentissage du chinois concerne l'incompatibilité entre les compétences définies par le CECR et les spécificités des sinogrammes dans l'apprentissage du chinois. Etant une langue non alphabétique, l'écrit du chinois pose problème aux apprenants dont les langues maternelles utilisent les lettres alphabétiques latines. A cause de l'apprentissage des sinogrammes qui est très long et laborieux, un apprenant met beaucoup plus de temps pour apprendre le chinois que pour les autres langues. De ce fait, le CECR, basé essentiellement sur les langues romanes, ne tient pas compte de cette particularité et ses échelles de compétences sur l'écrit ne sont pas applicables au chinois. Pour cette raison, le EBCL a apporté une grande nouveauté par son CDS et ses listes seuils de sinogrammes.

En ce qui concerne la compréhension de l'oral, le CDS a légèrement modifié le contenu du CECR pour chaque niveau. En comparaison, il est davantage développé et graduel. Par exemple, pour les deux niveaux A1 et A2, le CDS propose deux sous-échelles A1, A1+, A2 et A2+. Pour certaines compétences déterminées par le CECR, le CDS les divise en plusieurs parties et les répartit dans les deux sous-échelles. Pour d'autres compétences, le CDS a gardé le contenu du CECR, mais il autorise l'utilisateur à atteindre ces objectifs sous des conditions plus faciles dans un premier temps, avant de les atteindre d'une manière autonome dans les niveaux finaux. De même, pour certaines autres compétences décrites par le CECR, le CDS les a assouplies. Par exemple pour le niveau A2, dans les activités de la compréhension des émissions de télévision et des films, le CECR indique que l'utilisateur « peut identifier l'élément principal de nouvelles télévisées sur un événement, un accident, etc., si le commentaire est accompagné d'un support visuel » (Conseil de l'Europe, 2001, p. 59), alors que le CDS, quant à lui, a ajouté une condition supplémentaire qui autorise que cela se réalise seulement « s'il y a des mots connus dans le document » (Conseil de l'Europe, 2012, p. 9).

Comme le CECR, le CDS répertorie également les genres d'activités auxquelles l'utilisateur peut être confronté pour la communication. Mais outre ces précisions, dans le CDS, une liste de sujets et d'exemples concrets liés à ces activités sont également suggérés, ce qui le rend, par rapport au CECR, davantage explicite et opératoire.

2.3 Le « Guoji Hanyu nengli biaozhun » (*Chinese language proficiency scales for speakers of other langages*, 国家汉语国际推广领导小组办公室, The office of Chinese language council international, 2007) et le nouveau HSK (*Hanyu Shuiping Kaoshi*, Test de niveau de chinois).

Les documents référentiels prestigieux en chinois langue étrangère en Chine continentale sont « *Guoji Hanyu nengli biaozhun* » (ci-après *Biaozhun*, *Chinese language proficiency scales for speakers of other langages*, 2007) et le nouveau test de niveau de chinois HSK (2009) .

Le *Biaozhun* a été élaboré par de très nombreux chercheurs et didacticiens du chinois sous la direction du Bureau national pour l'enseignement du chinois langue étrangère (国家汉语国际推广领导小组办公室, The office of Chinese language council international), soutenu par le Ministère de l'éducation nationale de la Chine. Il a pris exemple

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669

sur de nombreux référentiels internationaux tels que le CECR et le CLB (*Canadian Language Benchmarks*, *Citizenship and Immigration Canada*, 1996) et s'oriente vers la mise en valeur des compétences communicatives. Comme le CECR, le *Biaozhun* distingue les activités orales et écrites et définit les différentes compétences à acquérir en situation de compréhension et de production.

Le nouveau HSK (*Hanyu Shuiping Kaoshi*, Test de niveau de chinois, The office of Chinese language council international, 2009)

Le HSK est un test de chinois conçu en 1984 par l'Université des langues et cultures étrangères de Pékin (北京语言大学 *Beijing Language and Culture University*) sous l'autorité du Ministère de l'éducation nationale de la Chine et a été mis en œuvre en 1990 en Chine continentale puis en 1991 à l'international. S'inspirant de la norme de référence internationale, il permet aux étudiants qualifiés d'être admis directement dans une université chinoise. Depuis novembre 2009, une nouvelle version du HSK conformément au *Biaozhun* est lancée pour remplacer l'ancienne version.

Dans la nouvelle version, on distingue le HSK et le HSKK (汉语水平口语考试 *Hanyu Shuiping Kouyu Kaoshi*). Le HSK comprend des épreuves de compréhension de l'oral, de compréhension écrite et de production écrite. Ce test se décline sur 6 niveaux de compétences qui correspondent, selon le descriptif du test, aux 6 niveaux du CECR. Une liste de vocabulaire et des points grammaticaux pour chacun des niveaux sont également proposés. D'après les concepteurs du test, si le candidat maîtrise 150 mots, il peut tenter de passer le niveau 1 du HSK, avec 300, il peut tenter le niveau 2 et 600 pour le niveau 3, etc. Le HSKK, quant à lui, comprend uniquement des épreuves de compréhension et production orales. Il se décline sur 3 niveaux avec chacun un seuil des mots à maîtriser, sans liste de vocabulaire concret. Le HSKK est considéré comme un test complémentaire de HSK.

Dans leur rapport, les concepteurs du HSK ont expliqué qu'afin d'attirer davantage de candidats au test, pour les niveaux débutants et intermédiaires, ils ont rendu les questions plus simples. Les candidats de ces niveaux seront admis s'ils arrivent à comprendre et à communiquer sans que leur performance langagière soit conforme à la norme.

> *"新HSK在高等级考试中，仍然坚持汉语应用的规范性、准确性、精确性，但在中低等级考试中，则强调沟通理解，不苛求标准与规范，以一定程度上对不规范、不标准的容忍来换取考生能用汉语完成交际任务所获得的成就感与自信心，换取汉语考试考生数量、汉语学习者数量的增加。" (Zhang et al., 2010, p. 40)*

Dans cette logique, toujours d'après les auteurs, le nouveau HSK a abandonné les questions sur la grammaire et a intégré cette partie dans les questions sur les autres compétences. Il évite les questions sur les connaissances et propose des questions qui permettent de refléter les compétences communicatives des candidats. C'est pourquoi le HSK propose de nombreuses questions qui demandent au candidat de comprendre d'abord un texte puis de lire ou d'écouter des phrases pour ensuite juger si ces phrases correspondent au texte.

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669

> "新*HSK*在题型设计上避免考查语言知识、应试能力，使考试成绩反映汉语教学水平，反映考生实际汉语交际能力。*(....)* 如提供一段语料，再以句子的形式提供一个新的描述信息，要求考生判断两者是否一致，关注理解能力，基本不涉及或尽量少涉及对考生分析、概括、演绎、推理等思维能力的考查。" (Zhang *et al.*, 2010, p. 41)

Cependant, en réalité, on trouve dans le HSK de très nombreuses questions qui évaluent uniquement les connaissances et non les compétences, comme le montrent les deux exemples suivants :

Exemple 1

Homme : Petit Wang, voici quelques verres, lequel est à toi ?
Femme : Le rouge qui est à gauche.
Question : Quelle est la couleur du verre de Xiao Wang ?
(*Chinese Proficiency Test Syllabus*, *level 2, HSK,* 2009, p. 11)

Exemple 2

Femme : Ecrivez votre nom ici, s'il vous plaît.
Homme : Ici ?
Femme : Non, là, ici.
Homme : D'accord, merci.
Question : Qu'est-ce que le monsieur doit écrire ?
(*Chinese Proficiency Test Syllabus, level 2, HSK*, 2009, p. 12)

3 Analyses des référentiels

En comparant ces documents, nous observons dans ces différents référentiels un consensus soulignant l'aspect pragmatique dans l'utilisation de la langue. Tous situent l'utilisateur dans un contexte social et définissent les compétences langagières à développer pour la réalisation des tâches sociales. Parmi ces référentiels, en ce qui concerne les activités de la compréhension de l'oral, nous pensons que le CDS du projet EBCL est le document qui répond le mieux aux spécificités du chinois et nous paraît plus précis dans sa description des compétences. En tenant compte du contexte spécifique de l'apprentissage du chinois, à savoir en dehors de la Chine, les concepteurs du CDS ont réparti les niveaux définis par le CECR en deux sous niveaux pour chacun d'eux. De plus, certaines compétences ont été simplifiées. Ces démarches permettent aux concepteurs de tests et aux enseignants de chinois à l'étranger d'avoir des repères plus clairs.

En même temps, à travers ces documents, des points de divergence sont également présents. En effet, suite à la naissance de ces documents, de nombreux débats ont également été déclenchés entre les chercheurs, les enseignants et les concepteurs de référentiels aux quatre coins du monde. Le point central de ces débats se concentre sur la cohérence des niveaux de compétences décrits entre ces documents, et surtout, par rapport au CECR. Il semble que, d'après de nombreux chercheurs du projet EBCL (Zhang et Li, 2019) , la quantité des mots définie dans les listes de vocabulaire proposées par le HSK est insuffisante pour permettre à ses niveaux de rivaliser avec

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669

ceux du CECR. Par exemple, comme nous l'avons mentionné plus haut, le projet EBCL et le HSK proposent tous les deux des seuils des mots à maîtriser. Le HSK définit une seule liste de mots pour 3 types de compétences, à savoir la compréhension de l'oral, la compréhension écrite et la production écrite, alors que le EBCL, quant à lui, semble plus rigoureux en distinguant ses listes en fonction des activités de productions écrite et orale. Puis, le EBCL montre son opposition sur les seuils de vocabulaire fixés par le HSK pour chaque niveau. Par exemple, pour le niveau A2, le EBCL propose une liste de 940 mots pour l'activité de la production écrite et de 1 245 mots pour l'activité de la production orale. Le nouveau HSK, quant à lui, définit le seuil de 300 mots comme satisfaisant (voir le tableau 1).

Tableau 1 – Correspondance de niveaux entre CECR, *Biaozhun*, HSK, HSKK et EBCL

CECR	*Biaozhun*	HSK mots à maîtriser (sans production orale)	HSKK mots à maîtriser (compréhension et production orales)	EBCL (CDS) caractères chinois à maîtriser	EBCL (CDS) mots à maîtriser pour production écrite	EBCL (CDS) mots à maîtriser pour production orale
A1	Niveau 1	150	200	320	430	589
A2	Niveau 2	**300**		630	**940**	**1245**
B1	Niveau 3	600	900			
B2	Niveau 4	1200				
C1	Niveau 5	2500	3000			
C2		Supérieur à 5000				

Cette distinction du vocabulaire écrit et oral est primordiale pour évaluer la compréhension de l'oral en chinois. En effet, il existe très peu de documents fiables définissant les niveaux de compréhension de l'oral en se basant sur le vocabulaire de l'oral. Entre le seuil de 200 mots pour le niveau débutant (A2) défini par le HSKK et le seuil de 1 245 pour le même niveau (A2) défini par le EBCL, la différence est trop importante et par conséquent, ces seuils ne donnent pas d'indications claires pour guider l'enseignement et l'évaluation. Pour la langue chinoise, ce manque de distinction de vocabulaire écrit et oral pose des problèmes. Nous constatons que l'enseignement et l'évaluation de la compréhension de l'oral en chinois se basent essentiellement sur le vocabulaire écrit. C'est surtout le cas de l'apprentissage en milieu non naturel comme par exemple en France. Par manque d'occasion de pratique et d'interaction avec des natifs chinois, les apprenants français acquièrent le chinois essentiellement par la lecture et l'écriture. Ils comprennent à l'écoute des textes seulement (ou presque) s'ils les connaissent à la lecture. S'ils n'ont pas appris une expression à la lecture, ils rencontreront de grandes difficultés lorsque cette même information leur sera exposée auditivement.

Cette situation provoque un décalage de niveau en termes de progression entre la lecture et la compréhension de l'oral. A cause des spécificités du système phonétique du chinois (langue à tons, système de l'intonation complexe, Cao, 2002), et du manque de lien évident entre l'écriture et la prononciation des caractères chinois, les compétences de l'oral, de la compréhension en particulier, ne progressent pas aussi rapidement que celle de la lecture. Ceci est d'autant plus vrai que la compréhension de l'oral est une

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669

activité où les messages défilent auditivement et ne laissent aucune trace écrite permettant des révisions et des entraînements aisés. Par conséquent, les apprenants de chinois possèdent en général un meilleur niveau en lecture qu'en compréhension de l'oral.

L'absence de distinction du vocabulaire écrit et oral dans l'apprentissage engendre aussi un mélange de registres chez l'apprenant. Par une exposition massive aux textes du registre soutenu, l'apprenant n'apprend peu ou pas du tout la langue familière. Or, dans la vie quotidienne, c'est le registre familier auquel l'apprenant est confronté dans la grande majorité des situations, comme par exemple, la communication dans la vie de tous les jours, la compréhension des documents télévisés, etc. Sans un apprentissage ciblé et en s'appuyant uniquement sur l'apprentissage par la lecture avec des textes du registre soutenu, l'apprenant seul n'arriverait pas à atteindre les niveaux exigés par les documents référentiels, pour la compréhension de l'oral, comme par exemple les niveaux B2 et C1 du CECR en ce qui concerne la compréhension des films (Conseil de l'Europe, 2001, p. 167-168) ou le niveau 5 du HSK.

4 Un nouvel outil : le « *Hanyu Kouyu shuiping Ceshi (HKC)* » et le « *Spoken Chinese Proficiency Grading Standards and Testing Guideline,* 汉语口语水平登记标准及测试大纲 »

Il semble que les autorités chinoises soient également conscientes de la nécessité d'établir des seuils de vocabulaire clairs pour l'évaluation de l'oral. En octobre 2010, le Ministère de l'éducation nationale de la Chine et le *State language commission of China* 国家语言文字工作委员会 ont publié, pour la première fois, un document officiel fournissant des listes de vocabulaire pour évaluer l'oral du chinois. Il s'agit d'un test de production orale accompagné de 3 listes de 8 300 mots, intitulé « *Hanyu Kouyu shuiping Ceshi (HKC)* ».

Le HKC évalue les candidats selon 3 niveaux (débutant, intermédiaire et avancé) et chacun se divise en 3 sous-niveaux. Le niveau débutant considère que le candidat possède des capacités pour accomplir des tâches communicatives basiques dans 9 domaines (l'habitat, l'alimentation, l'achat, le transport, etc). En ce qui concerne la compréhension de l'oral, le candidat de ce niveau « peut comprendre des énoncés à un débit lent et en saisir le sens essentiel » (p. 2). Le seuil du vocabulaire de niveau débutant est fixé à 2 100 mots, dont 476 mots monosyllabiques et 1 624 mots dissyllabiques ou polysyllabiques.

Le candidat du niveau intermédiaire est supposé avoir des capacités à accomplir des tâches communicatives dans 18 nouveaux domaines (le travail, les dépenses, le voyage, le sport, etc.). Pour ce faire, il doit « pouvoir comprendre des énoncés à un débit normal dans la majorité des situations et en saisir le sens essentiel » (p. 3). Le candidat de ce niveau doit maîtriser 3 100 mots supplémentaires, dont 359 mots monosyllabiques et 2 741 mots dissyllabiques ou polysyllabiques.

Enfin, le niveau avancé exige du candidat les capacités à réaliser des tâches communicatives dans 30 nouveaux domaines (la politique, l'économie, la littérature, etc), et

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669

« pouvoir comprendre des énoncés à un débit normal et en saisir le sens essentiel » (p. 3), avec une maîtrise de 3 100 mots supplémentaires par rapport aux niveaux inférieurs, dont 276 mots monosyllabiques et 2 824 mots dissyllabiques ou polysyllabiques.

Les 8 300 mots ont été sélectionnés en référence aux documents officiels importants, tels que « la liste de mots fréquents des journaux, des médias télévisés et d'Internet » et « la liste des mots fréquents de la langue chinoise contemporaine ».

Tableau 2 – Seuils des mots dans « *Spoken Chinese Proficiency Grading Standards and Testing Guideline,* 汉语口语水平登记标准及测试大纲 » et dans HSKK

	HKC (compréhension et production orales)			HSKK (compréhension et production orales)
	Mots monosyllabiques à maîtriser	Mots dissyllabiques ou polysyllabiques à maîtriser	Total	
Niveau débutant	476	1624	2100	200
Niveau intermédiaire	835	4365	5200	900
Niveau avancé	1111	7189	8300	300

Bien que ce test ait pour objectif d'évaluer plutôt la production de l'oral et non pas vraiment la compréhension, les seuils des mots proposés par ce test marquent, d'après nous, un pas significatif dans l'histoire de l'enseignement de l'oral du chinois. Pour la première fois, les enseignants comme les apprenants, disposent d'un outil permettant d'évaluer le niveau de l'oral en s'appuyant uniquement sur un vocabulaire oral. Ces seuils permettraient d'établir des outils d'évaluation de compréhension de l'oral plus efficaces et plus appropriés.

Depuis l'application de HKC en 2011 et la publication de CDS du projet EBCL en 2012, aucun nouveau document référentiel de l'évaluation de la compréhension de l'oral en chinois n'est encore abouti. Le CECR et le HSK, avec leurs grilles de niveaux de compétences, continuent à guider l'enseignement et l'évaluation du chinois à échelle internationale. Mais le HKC et le CDS, avec leurs regards nouveaux sur l'importance de la distinction du vocabulaire oral et écrit, fournissent aux enseignants des outils pertinents pour un meilleur enseignement et une évaluation plus cohérente de la compréhension de l'oral.

Bibliographie

Conseil de l'Europe, *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : apprendre, enseigner, évaluer,* Didier, Paris, 2001.

Conseil de l'Europe (2012), EBCL A1-A2+ Can-do Statements. http://ebcl.eu.com/wp-content/uploads/2013/02/EBCL-A1-A2+-Can-do-Statements-Oct-2012.pdf (consulté le 1/2/2021).

Cao Jianfen (2002), *« 汉语声调与语调的关系 (Analyse des liens entre la tonalité et l'intonation du chinois) »*, *Studies of the Chinese Language,* Vol 3, Zhongguo Shekeyuan Yuyan Yanjiusuo, Chine, p. 195-202.

The office of Chinese language council international, 国际汉语能力标准 *Guoji Hanyu nengli biaozhun,* Foreign Language Teaching and Research Press, Beijing, 2007.

State language commission of China, 汉语口语水平等级标准及测试大纲 *Spoken Chinese Proficiency Grading Standards and Testing Guideline,* Language & Culture Press, Beijing, 2011.

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669

The office of Chinese language council international, 新汉语水平考试大纲 *Le nouveau HSK*, Commercial Press, Beijing, 2009.

The office of Chinese language council international, 新汉语水平考试大纲*HSK*二级 *Chinese Proficiency Test Syllabus*, level 2 du HSK, Commercial Press, Beijing, 2009.

Citizenship and Immigration Canada (1996), CLB (Canadian Language Benchmarks) (working document), https://www.canada.ca/content/dam/ircc/migration/ircc/english/pdf/pub/language-benchmarks.pdf (consulté le 1/2/2021).

Zhang Jinjun ; Xie Nini ; Wang Shihua ; Li Ya'nan ; Zhang Tieying (2010), « 新汉语水平考试 (HSK) 研制报告 Analyses de la conception du nouveau HSK », China Examinations, Vol 9, Centre des examens de l'éducation natioanle, Chine, p. 38-43.

Zhang Xinsheng ; Li Mingfang (2019), « A Preliminary Comparative Study of the Frameworks of Competence for Chinese Language », Guoji Hanyu Jiaoxue Yanjiu, Vol 1, Beijing Language and Culture University Press, Chine, p. 31-47.

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669